

Compte-rendu journée du Réseau Wresinski Participation, Croisement des savoirs

Samedi 15 juin 2013 - Paris

Claude Ferrand excuse Michel Legros qui devait dialoguer avec nous au cours de la matinée sur le thème de « repenser l'assistance », il est malade.

Après un tour de table pour que chacun se présente à la fois personnellement dans sa fonction et dans ses projets en cours avec le croisement des savoirs, nous prenons connaissance d'un nouvel outil d'information : le **dépliant** réalisé sur le Réseau Wresinski Participation, Croisement des savoirs.

Claude Ferrand rappelle l'histoire et l'actualité du Réseau Wresinski Participation, Croisement des savoirs et des pratiques.

L'histoire ce sont les Universités populaires Quart Monde et la démarche Wresinski qui met au cœur de la recherche, de la formation et de l'action, les connaissances vécues par les populations les plus pauvres, les deux programmes franco-belges Quart Monde - Université et Quart Monde Partenaire ont produit le livre *Le croisement des savoirs et des pratiques* maintenant publié en 3 langues : français, anglais et espagnol.

Après ces programmes, ce fut de nombreuses interventions et conférences et la démultiplication des co-formations ainsi que des recherches participatives, des évaluations de politiques publiques par le croisement des savoirs.

Toutes ces actions se réfèrent à une charte et le bulletin d'information trimestriel « Quoi de neuf ? » rend compte des publications, des recherches, des actions et des formations qui se réalisent.

L'actualité, ce sont trois projets en cours :

- **Créer une collaboration durable avec l'université** pour étudier et confronter des questions que des chercheurs posent et que nous nous posons également par rapport au croisement des savoirs, sur la nature des différents savoirs, leur relation entre eux, la co-construction des savoirs. On a le projet de créer un laboratoire de recherche appliquée sur le croisement des savoirs en collaboration avec l'université.
- **Former à l'animation du croisement des savoirs** avec des professionnels et des cadres associatifs.
- **Conceptualiser et expérimenter une formation initiale** au croisement des savoirs et des pratiques dans les écoles qui forment à différents métiers et aussi au niveau de l'université à partir des licences professionnelles.

1. Laboratoire de recherche appliquée sur le croisement des savoirs

La première étape pour constituer ce labo est de bâtir un séminaire universitaire international sur les questions épistémologiques autour de la co-construction des savoirs. Ce séminaire aurait pour titre : « *Etude critique des démarches de connaissance de la grande pauvreté, de leur validité et de leur impact* ». L'objectif est de faire valoir, à travers le croisement des savoirs, la participation des personnes en situation de pauvreté, leur parole, leur pensée dans la construction des recherches et des évaluations.

Pour l'organisation de ce séminaire, une collaboration sera créée avec un laboratoire intéressé qui mène déjà des recherches en faisant participer des personnes en situation de précarité. Ce labo pourrait héberger ce séminaire d'au moins une année, le co-organiser et le co-animer avec des membres du Réseau appuyés du pôle recherche du Centre International Joseph Wresinski à Baillet. Plusieurs labos ont été ou vont être contactés.

Pour participer à ce séminaire, des équipes de recherche qui travaillent sur la connaissance de la grande pauvreté seront repérées. Ces équipes pourraient présenter leurs recherches pour réaliser un débat critique avec la démarche du croisement des savoirs. Ce qui suppose de constituer un auditoire qui soit composé de doctorants, d'universitaires de différentes disciplines.

Pour réaliser ce débat critique, nous partirions de quelques grandes questions d'épistémologie sur le positionnement, la nature des savoirs, leur réciprocity et leur autonomie, élaborées avec différents acteurs du croisement des savoirs et le labo partenaire.

Denys Cordonnier pose la question de la place du savoir d'action dans un tel séminaire.

✓ **Présentation du séminaire réalisé avec des militants sur le thème : *passer de l'expérience vécue à un savoir collectif du milieu de la pauvreté***

Hervé Lefeuvre présente le déroulement de ce séminaire qui a eu lieu les 25 et 26 mai à Pierrelaye. Ont été invités les militants qui ont participé à une action du croisement des savoirs ces trois dernières années. 32 participants de Belgique et de France étaient présents.

Le questionnement était : qu'est-ce qui m'aide à trouver des expériences, des faits et qu'est-ce qui est difficile pour en dégager des réflexions que je cherche à faire comprendre ? *Qu'est-ce que c'est une expérience ? Qu'est-ce que c'est le savoir ? Comment on passe de l'un à l'autre ? Quels sont les freins, les difficultés ?*

L'autre étape était : *comment à partir de ces travaux individuels, bâtir un savoir collectif, comment on peut faire valoir une connaissance construite collectivement ?*

Le dernier temps était autour de la question : *qu'est-ce qui vous permet ou pas de recevoir des connaissances, une réflexion, une analyse extérieures à votre milieu ? Qu'est-ce qui fait qu'on peut faire place à ce qui peut modifier ce qu'on pense ou ce qu'on sait ?*

A partir des enregistrements et des affiches, **un compte-rendu sera fait**. Ce devra être une contribution pour l'élaboration de quelques questions d'épistémologie à confronter à celles de chercheurs pour le séminaire universitaire qu'on envisage dans le cadre du Réseau.

Patrick Brun a apporté des données universitaires lors de ce séminaire : *La démarche utilisée a mis en œuvre une double articulation de la construction du savoir.*

La première articulation est de passer de son savoir individuel à l'interaction avec ses pairs et dans un 2^{ème} temps, de passer du savoir du groupe à un savoir plus collectif. Ce que nous faisons dans toute recherche en invoquant d'autres travaux que ceux qui sortent du groupe.

La deuxième articulation, c'est l'autoréflexion, c'est-à-dire la réflexion sur ce qu'on a produit. On était dans le rapport entre la production d'une parole et la réflexion sur cette production.

Evidemment, un tel séminaire aurait dû se faire en 4 à 5 jours. Là, on a expérimenté les potentialités d'un séminaire comme celui-là.

Les suites de ce séminaire

Maria Théron demande *pourquoi ne pas refaire un séminaire avec les militants pour prolonger et approfondir ?* **Marc Couillard** fait remarquer que le séminaire était en effet trop court et n'a pas permis d'aller jusqu'au bout des questions. Il pense que ce serait dommage de partager les travaux de ce séminaire avant que les militants le réfléchissent mieux entre eux.

Bernard Vallerie pense qu'il faudrait assez vite introduire des personnes de l'extérieur dans un tel séminaire, des personnes qui travaillent sur la question des différents savoirs, sur les questions d'émergence des connaissances de différents registres. Bernard dit que ces questions peuvent intéresser beaucoup de gens, *mais ce sont des personnes qui prendront des risques énormes en termes de carrière, d'université... mais je pense qu'il y a des organismes qui peuvent se le permettre tel que le CNAM.*

Loïc Aubrée prolonge cette réflexion : *le travail d'apprentissage qui a été mené pour savoir comment on passe du vécu de l'expérience à la connaissance devrait aussi avoir lieu avec les personnes qui viennent de la recherche parce que ces personnes ont une façon de conduire la recherche qui peut passer par faire un état de ce qui a déjà été écrit et éventuellement aller interroger des personnes une fois et interpréter... Pour intégrer de nouvelles personnes, il y a un préalable pour les chercheurs qui est de voir quelles sont les différentes manières de conduire une recherche et qu'est-ce qu'on met sous le terme de recherche, de co-recherche ?* **Denys Cordonnier** appuie ces propos : *De la même manière que les militants se sont préparés, les chercheurs et les porteurs des savoirs d'action doivent aussi avoir une autoréflexion sur comment ils produisent leur propre savoir pour qu'ils puissent le critiquer ensuite dans une confrontation.*

✓ **Le séminaire de jeunes chercheurs sur le thème « Reconnaître les personnes en situation d'extrême pauvreté comme actrices de connaissance, un défi pour la recherche universitaire ».**

James Jaboureck rappelle que c'est Eva Simon, doctorante, membre du Réseau, qui a conduit à lancer ce séminaire au niveau du Centre International Joseph Wresinski (CIJW). Deux séances ont eu lieu avec une dizaine de personnes en situation de recherche en tant que doctorants ou masters 2.

Ce séminaire est animé par Marie-Rose Blunchi CIJW, Geneviève Tardieu qui a réalisé une thèse « Le savoir émancipatoire » à partir de l'Université populaire Quart Monde et James.

Voici ce qu'écrivait **Eva Simon** de ce séminaire : « ... *Le séminaire est l'occasion d'aborder très concrètement comment faire nos recherches. Aucun d'entre nous ne met en œuvre une démarche de croisement des savoirs au sens strict. Mais nous essayons de réfléchir à comment faire mieux étant donné les contraintes qui sont les nôtres. Nous abordons aussi dans ce séminaire la question de la bibliographie et comment faire une recherche validée par la communauté scientifique qui prenne en compte l'éthique de recherche d'ATD Quart Monde. Si notre recherche est validée, c'est une manière de faire entrer le débat sur la place des personnes très pauvres dans la recherche* ».

Le groupe essaie de répertorier les questions face auxquelles se trouvent les jeunes chercheurs et fera un texte qui sera transmis au groupe du labo.

Jean Maurice Verdier est prêt à proposer ce groupe à des doctorants intéressés.

En conclusion de l'échange autour du labo, Patrick Brun donne des exemples où *le croisement des savoirs fait son lit petit à petit dans l'université*. Il donne des nouvelles de **Gaston Pineau**, universitaire qui a fait partie de Quart Monde – Université et de **Pascal Galvani** qui a fait partie de l'équipe pédagogique des deux programmes Quart Monde - Université et Quart Monde Partenaire, professeur dans une université à Rimouski au Québec. Tous deux circulent en Amérique latine et la traduction du livre *Le croisement des savoirs* en espagnol est vraiment bienvenu. Gaston Pineau fait le lien entre un nouveau courant épistémologique qui se nomme la transdisciplinarité et le croisement des savoirs.

Autre exemple, une universitaire, Christine Delory-Momberger, qui a une revue qui est très présente en France et aux Etats-Unis, "*Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique*" est en train de préparer le prochain numéro qui s'intitulera : « *Partager les savoirs. Construire la démocratie* ». Elle a demandé à Claude Ferrand d'écrire un article sur le croisement.

Bruno Tardieu informe que **le terme « Croisement des savoirs et des pratiques » a été déposé à l'INPI** en donnant la définition que ce terme vient des très pauvres.

2. La formation à l'animation du croisement des savoirs

C'est un groupe de travail du Réseau qui a jeté les bases de cette formation à l'animation du croisement des savoirs. Cette formation s'est adressée à des professionnels et des cadres associatifs en relation avec des personnes en situation de pauvreté. Elle a eu lieu en mars et avril sous la forme de 3 modules de 2 jours avec la présence effective des participants aux trois modules.

L'équipe de formateurs était composée de **Marianne de Laat, Françoise Ferrand, Hervé Lefeuvre, Suzanne Rosenberg et Emmanuelle Soumeur**.

16 participants dont 11 pris en charge dans le cadre de la formation professionnelle. Ils étaient originaires de Poitiers, Tarbes, Rennes, Paris, Guéret, Epernay, Chambéry, le Doubs, la Côte d'Or et Lyon. Ils venaient de centres sociaux et milieux ruraux (5), d'un conseil général (1), d'un CHRS (1), d'une commune (1), du milieu de la formation (1), de la MRIE (1), de l'ACEP qui abrite les UPP (Université Populaire de Parents) (2), du Secours catholique (3), d'ATD (1).

Hervé Lefeuvre présente **le déroulement et le contenu** de cette formation :

Le premier module portait sur l'historique, les fondements du croisement des savoirs à partir de la charte et d'un apport de Françoise Ferrand sur la philosophie et l'éthique du croisement. Marion Carrel, sociologue à l'université à Lille 3, a présenté les différents courants de démocratie participative en situant le croisement des savoirs.

Le 2^{ème} module portait sur la pratique du croisement des savoirs, la compréhension et l'animation du croisement des pratiques, avec 6 militants ayant participé à des co-formations (ils venaient du Nord, de la Bretagne et de Reims).

Le 3^{ème} module portait sur l'organisation, le montage d'une action de croisement. Laurent Sochard, responsable de la formation à l'Institut National Supérieur des Etudes Territoriales (l'INSET) à Angers pour les fonctionnaires territoriaux, est intervenu sur la posture et les mandats du professionnel dans l'Institution en tant que personne et professionnel. Bruno de Goër a expliqué

comment à partir de l'hôpital de Chambéry se sont construites plusieurs co-formations avec des professionnels de santé et des militants d'ATD, du Secours Catholique et d'une association de gens du voyage.

En final, il y a eu **un temps de bilan**. Les retours sont extrêmement positifs avec des pistes pour une prochaine fois.

Frédéric Subiotto a participé à cette formation : On a senti au cours de ces trois modules qu'il y avait 15 ans d'expérience derrière et des fondements sûrs, des pratiques, une expérience qui a été menée, réfléchi et critiquée. Il y a eu beaucoup de questions sur comment mettre en pratique des temps de croisement au sein des structures et des institutions.

Françoise Ferrand : La plupart des professionnels participants étaient dans l'action et ils nous ont fait avancer dans le questionnement sur comment le croisement des savoirs en partant des populations les plus vulnérables, prend en compte le contexte, la réalité sociale des quartiers populaires où les populations sont mélangées... On ne peut pas et on ne veut pas stigmatiser les plus pauvres. A partir de notre expérience, nous avons beaucoup expliqué la signification et la portée de partir des plus pauvres, ce n'est pas un dogme, c'est la profonde originalité de la démarche de croisement pour renouveler et enrichir nos démocraties.

On a bâti cette formation non pas pour inculquer ou pour apprendre des méthodes, des techniques en priorité. On voulait que les gens comprennent le sens de ce croisement des savoirs, les fondements, l'éthique, après ils inventeront des manières de faire, ils innoveront.

Suzanne Rosenberg : Beaucoup de gens croient comprendre et disent « je fais du croisement des savoirs et des pratiques » dans un autre esprit mais avec des méthodes tirées de là. En ce moment au niveau professionnel, il y a de la souffrance tellement grande que les professionnels se rendent bien compte que leur mission telle qu'ils l'ont apprise à l'école ou qu'ils l'ont comprise ou qu'ils voudraient la conduire, ils ne peuvent pas. Cette formation renvoyait tout le temps aux fondements et je pense que c'était fondamental.

Les suites de cette formation

L'équipe pédagogique de cette formation a évalué et fait quelques propositions :

- vérifier, au moment des inscriptions, que les professionnels qui s'inscrivent soient réellement en relation avec des gens en situation de grande pauvreté
- garder une équipe pédagogique mixte au niveau de professionnels et de volontaires permanents ATD Quart Monde
- garder la formule 3 fois 2 jours, même si c'est coûteux en déplacement, en espaçant davantage le 2^{ème} et le 3^{ème} module, en proposant que les participants essaient sur leur terrain une expérience de croisement des savoirs pour avoir une analyse critique.
- améliorer le temps de travail avec les militants, que ce ne soit pas simplement un temps d'exercices, mais que ce soit plus une réflexion sur le fond, car une des questions que posaient beaucoup les professionnels c'est comment des personnes en situation de pauvreté deviennent militants ?
- ça vaut le coup de recommencer en limitant le nombre d'inscriptions à 20, et la proposition est que ce soit en 2015 en ouvrant cette formation à des membres d'ATD qui animent les Universités populaires Quart Monde au niveau européen.

❖ **Echange sur la date de renouvellement de cette formation**

Plusieurs personnes pensent qu'il faut renouveler cette formation dès 2014. Ne pas attendre deux ans. *Si vous ne vous inscrivez pas tout de suite dans la formation permanente, le croisement des savoirs risque de passer après d'autres sujets qui prendront la place. Les budgets de formation se discutent entre septembre et décembre. Il y a une place à prendre au niveau de la philosophie de l'action, de la formation des acteurs sociaux,* **Xavier Pousset**. **Nadine Aurillon** souligne l'intérêt de cette formation non seulement pour les professionnels du travail social, **mais aussi** pour l'aménagement du territoire, les transports, la santé, le logement, l'éducation, tous les domaines... **Maria Théron** prépare une VAE et son conseiller de Pôle emploi lui a dit combien les co-formations seraient utiles aux professionnels de cette structure. **Régis Sécher** note qu'il y a de l'appétence à des formations permettant d'établir des relations avec des publics précarisés. Il est lui aussi favorable à un renouvellement dans un an. **Denys Cordonnier** propose de réunir les 16 participants de la première formation dans un an pour

débriefier ce qu'ils ont fait notamment du point de vue du sens de la philosophie et des fondements du croisement.

- **Conclusion : il y a demande et accord de renouveler cette formation dès 2014** (automne?)

❖ échange sur des liens à établir avec des centres de formation

Pour renouveler cette formation, faut-il établir dès maintenant des partenariats avec des centres ou instituts de formation ?

Les avis sont partagés. **Loïc Aubrée** pense que *peut-être que la 2^{ème} formation pourrait être conçue comme une formation de formateurs pour vous permettre de démultiplier les moyens au-delà des 5 personnes de l'équipe pédagogique.* **Xavier Pousset** nous dit que dans le réseau des associations de travail avec les gens du voyage, il y a des centres de formation, et il pourrait y avoir des accords avec ATD Quart Monde

Pour **Françoise Ferrand**, cela lui semble trop tôt d'envisager un partenariat avec un centre de formation. *On ne peut pas demander à d'autres d'incarner la philosophie, l'éthique du croisement. C'est nous qui les portons.* **Bernard Vallerie** va dans le même sens. Il connaît bien la situation des centres de formation français car il participe aux travaux d'UNAFORIS et il ne les voit pas dans leur état actuel s'approprier la démarche de croisement. *Le rêve des centres de formation français c'est le modèle universitaire et quand on connaît la hiérarchisation des savoirs dans l'université française, je serais très prudent sur la philosophie, les soubassements et qu'on ne tombe pas rapidement dans des questions purement techniques.* Il pense que pour le moment, ce sont des gens engagés à ATD Quart Monde qui doivent et qui peuvent prendre cette formation en charge.

Suzanne Rosenberg pose la question de l'opportunité d'inviter des personnes de centres de formation comme observateurs à la prochaine formation.

3. La formation initiale au croisement des savoirs

Au sein du Réseau un groupe a commencé à travailler sur l'apprentissage de la démarche de croisement des savoirs avec des personnes en situation de pauvreté lors de la formation initiale des étudiants, que ce soit à l'université ou dans des écoles professionnelles.

Une rencontre a eu lieu récemment avec le président de l'UNAFORIS, Pierre Gauthier, et un contact est établi avec Diane Bossière, directrice générale.

Robert Voinot intervient à l'Université de Lorraine dans **une licence professionnelle** qui forme aux métiers de la formation, de l'insertion et de l'accompagnement : conseillers en insertion, accompagnateurs socioprofessionnels dans les structures, les chantiers, les entreprises d'insertion, des gens qui vont devenir conseillers en mission locale, qui vont devenir responsables ou animateurs de structures comme Emmaüs ou des Restaurants du cœur.

Le modèle de formation est universitaire dispensée par des universitaires et marquée par une hiérarchie des savoirs. Les professionnels dont fait partie Robert Voinot se trouvent de plus en plus relégués alors qu'il s'agit d'une formation en alternance de 9 mois dont 2 mois de stage dans des structures où il y a plus ou moins le contact avec des personnes en situation de précarité et de grande pauvreté.

L'an dernier, dans le cadre d'un cycle de conférences qui fait se rencontrer chercheurs et praticiens, Patrick Brun est intervenu avec Jean Pierre Boutinet

La nouvelle université de Lorraine s'est choisie comme devise : « **Faire dialoguer les savoirs, c'est innover** ». Robert Voinot a intitulé sa contribution : « *Faire dialoguer les savoirs, oui, mais lesquels ?* ». La communication a été diffusée.

Robert cherche comment introduire dans le dispositif de formation universitaire à la fois une explication théorique du croisement mais aussi *trouver les moyens de faire vivre le croisement, même sur une durée très courte, qui soit de nature à provoquer au moins chez certains, un déclic qui fera qu'ils pourront quand ils seront en activité rechercher dans le plan de formation de leur entreprise des choses qui pourraient donner une suite à ce travail.* Un module court du type de formation initiale qui pourrait se loger dans un dispositif tel qu'il est sans vouloir pour autant le modifier et qui serait une amorce permettant ensuite que ça rebondisse en formation continue.

Catherine Tourrilhes explique ce qui s'est développé depuis dix ans à l'IRTS Champagne-Ardenne, pour les étudiants en 3^{ème} année, qui seront assistants sociaux, éducateurs spécialisés ou éducateurs jeunes enfants... : 4 semaines appelées « unités d'approfondissement » qui sont menés sous forme d'investigation sur le terrain.

Ces unités d'approfondissement sont co-construites avec des institutions partenaires. *La pédagogie est celle de la recherche action avec des institutions sociales volontaires qui s'ouvrent à l'enquête, qui ouvrent leurs portes et on réfléchit ensemble sur les problématiques de terrain qui associent les personnes en difficultés, les professionnels, les étudiants, les formateurs et les chercheurs.*

Catherine Tourrilhes explique le cheminement des étudiants. Ils sont en petits groupes de 3 à 5 dans une structure de quartier ou une institution. **Il y a une forme de déconstruction des savoirs qui s'opère.** L'important c'est réellement qu'ils s'emparent de ce qui se passe, qu'ils construisent et comprennent par eux-mêmes : construire la problématique, l'objet de recherche, mener l'enquête et restituer ensuite. On leur demande de s'interroger sur des questions qu'ils ont rencontrées sur le terrain. Les apports théoriques arrivent après.

Catherine donne l'exemple d'un collège où les étudiants ont travaillé avec les enseignants, avec les parents d'élèves, avec les collégiens et avec les travailleurs sociaux, parallèlement avec une psychologue psychanalyste. Ils ont mené une recherche-action avec ces 4 groupes d'acteurs et *depuis ça a créé sur le quartier une dynamique sociale et de développement avec la maison de quartier.*

Nathalie Thirion explique que dans le dispositif pédagogique pour la formation de 3 ans pour devenir assistante sociale, à l'Institut Cardijn, à Louvain la Neuve, il existe des unités pédagogiques où les étudiants apprennent la méthodologie du travail social et s'approprient ce qui s'est passé en stage. Le dispositif pédagogique qui est mis en place avec ces groupes de petite taille, en s'articulant sur la pratique, permet *une belle ouverture pour prendre en compte différents savoirs et créer une formation un peu sur mesure.* Nathalie pense qu'à Cardijn, il y a des ouvertures pour faire une formation qui ne soit pas simplement une formation ancrée sur un savoir académique.

Patrick Brun demande si la formation initiale avec des étudiants qui n'ont aucune expérience professionnelle est le bon niveau. Ne faudrait-il pas plutôt viser le **niveau master**, c'est-à-dire des gens qui après une expérience professionnelle viennent se reformer à l'Université ?

✓ **Quelles finalités pour l'introduction de la démarche de croisement des savoirs dans la formation initiale ?**

Bernard Vallerie se demande *si un des obstacles à ce que l'idée du croisement des savoirs ne soit pas plus présente, c'est parce que ça va bien au-delà d'un simple module de formation. Pour moi, c'est un bouleversement de la façon de voir les choses.* Bernard souligne le poids de la psychanalyse en France lors des temps d'analyse de pratiques. Il lui semble qu'il faut voir les choses d'une façon plus ample que sous forme d'un module de quelques heures. Il travaille sur l'empowerment, le **pouvoir d'agir**, pour lui c'est omni présent au cours des trois années de formation des étudiants et il essaie de le faire vivre au sein de l'institution. Par exemple, il enseigne aux futurs travailleurs sociaux qu'ils n'ont pas à écrire des rapports sur les gens, qu'il n'y a pas de réunions sans les personnes...

Régis Sécher rappelle que les formations sont cadrées par des programmes en domaines de compétences fixés par l'Etat et les formateurs ont mission d'appliquer ces domaines de compétence. Mais il existe **des marges de manœuvre**, des possibilités concrètes d'introduire à un certain moment un module sur le croisement. *Peut-être que la première démarche serait déjà de s'adresser aux formateurs qui sont dans ces instituts.* Mais il y a une stratégie à suivre. *Ce qui me paraît impossible c'est d'aller les voir en disant : ATD Quart Monde a un module de formation, mettez-le dans votre programme.* Mais plutôt leur proposer de réfléchir avec eux, à partir des modules qu'ils proposent.

Monique Couillard pose la question de la finalité de cette formation. *Le lien qui s'est créé entre ATD Quart Monde et l'Institut Cardijn, c'est parce qu'on sent une proximité en termes de finalité sur le projet de société.* Mais **Nadine Aurillon** fait remarquer que personne ne peut garantir ce qu'on va faire d'un savoir, ça n'existe dans aucune discipline. *Comment faire pour arriver à disséminer un savoir si on ne prend pas le risque à un moment donné qu'effectivement tout le monde ne s'en serve pas correctement ?* C'est à nous d'ouvrir ces espaces où les trois savoirs sont là. Pour **Suzanne Rosenberg** un des objectifs est de rendre légitime le fait d'entendre les plus pauvres. *Si on arrivait à faire en sorte que la parole puisse aller dans un cursus de formation initiale, qu'elle est légitime, c'est*

à la fois énorme et minuscule. **Yoann Gallard** fait remarquer que dans les formations initiales des professionnels qui sont en proximité avec des gens très pauvres, par exemple les animateurs techniciens des centres sociaux, il n'y a pas cette approche avec les plus pauvres.

Xavier Verzat rappelle qu'il existe un cadre juridique au niveau de l'Europe : une charte sociale qui donne le droit à la protection contre la pauvreté et les principes directeurs des Nations unies disent que la participation en priorité des plus pauvres n'est pas facultative, c'est une obligation en termes de droits de l'homme. *Il y a une articulation entre l'éthique et le droit.*

Xavier Pousset s'interroge : *Pourquoi ATD Quart Monde se pose la question de comment rentrer dans les formations initiales ?* Pour lui, la force d'ATD Quart Monde c'est d'avoir réussi à théoriser et à mettre en pratique un cursus de formation sur le croisement des savoirs. Xavier exprime sa crainte qu'ATD Quart Monde se fasse mouliner à l'intérieur des institutions sociales et pédagogiques. *ATD Quart Monde n'a pas à rechercher une légitimité du côté des institutions alors qu'elle est légitime dans sa capacité à avoir produit hors les murs quelque chose qui pourrait être demain institutionnelle.*

✓ **Un autre point du débat porte sur les théories enseignées lors de la formation initiale.**

Xavier Verzat pose la **question de manuels** : Dans le travail social il y a des ouvrages de référence, par exemple l'ouvrage de Robert Castel « *Les métamorphoses de la question sociale* ». Xavier note qu'une évolution est peut-être en train de se faire. Par exemple, la réédition 2013 du livre de Serge Paugam « *Les formes élémentaires de la pauvreté* » comporte 3 pages qui ne figuraient pas dans l'édition 2003, des pages qui montrent que l'analyse proposée par Wresinski, Labbens, De Buyst et Clenfert remettait en cause l'analyse de la pauvreté des années 60 sur les cas d'espèce.

La question se pose : Est-ce qu'on sait comment sont utilisés dans les formations, les manuels déjà écrits sur le croisement des savoirs ? Dans les bibliographies de mémoires, bien souvent ils ne sont pas mentionnés. C'est un des objectifs du labo : en faisant une co-production, exister dans les références.

Pour **Bruno Tardieu**, bien sûr il y a les expériences, la pratique mais il y a aussi **un fondement théorique** au croisement des savoirs. *Je crois qu'il ne faut pas avoir peur d'apporter des notions théoriques à des jeunes étudiants qui sont en capacité de critiquer. Il y a tous les éléments dans le croisement des savoirs pour poser des fondements théoriques au-delà des expériences. Je verrais plutôt un module théorique.* Il y a plusieurs théories contradictoires à l'université et personne n'a la vérité.

Luigi Mosca fait une remarque complémentaire sur la question de l'enseignement des théories de différentes disciplines à savoir qu'il est essentiel de tenir compte de la dimension historique. **Les théories ont une évolution dans l'histoire.** Luigi prend l'exemple des différentes découvertes et explications scientifiques de la composition de la lumière. Les théories évoluent au fur et à mesure des découvertes. *J'imagine que dans les sciences sociales, il y a aussi des théories qui apparaissent plus pertinentes à une certaine époque et il y en a d'autres qui se développent. La dimension historique est essentielle pour parvenir à développer un esprit critique.*

Se pose la question du **lien entre la théorie et la pratique** dans la formation initiale. Ce lien, nous dit **Bruno Tardieu**, c'est la question de l'épistémologie : comment je sais ce que je sais ? Evidemment la théorie dit quelque chose, mais la pratique, le fait de vivre te fait aussi savoir des choses. Bruno parle de son expérience à l'école de santé publique de Rennes avec des étudiants de 1^{ère} année : *ils avaient lu ATD Quart Monde et en un mois, il fallait qu'ils aillent faire une monographie et qu'ils reviennent.* Ils n'avaient aucun espace pour parler de ce qui les avait bouleversés dans leur pratique. **Sylvie Goosens** appuie le fait que le travail sur soi est essentiel, en faisant référence au livre des enseignants récemment sorti « *Tous peuvent réussir* ».

Denys Cordonnier résume le débat en reprenant la comparaison avec la physique. Il faut que j'entende deux théories sur la lumière et que je fasse des expériences qui m'apprennent que les théories ne sortent jamais d'autre chose que d'expériences. Appliqué à notre domaine, il faut que j'entende différentes théories, différentes manières de penser la lutte contre la pauvreté et il faut que je pratique, c'est-à-dire qu'entendre les plus pauvres et vivre quelque chose dans la relation, vient compléter la théorie de la formation initiale.

- ✓ **En conclusion de cet échange passionné**, il apparaît que nous ne sommes pas à la recherche d'un module type à proposer aux instituts et centres de formation pour leurs étudiants, mais que nous continuons les contacts et saisissons les opportunités pour proposer des temps de formation alliant théorie et éthique du croisement et pratique réflexive.

Prochaine rencontre du Réseau le samedi 14 décembre 2013

Participants

Loïc AUBREE : directeur du CRESGE (Centre de recherches économiques, sociologiques et de gestion), Institut Catholique de Lille.

Nadine AURILLON VANDEN BROUCKE : géographe de la santé à l'université de *Nantes* en licence professionnelle aménagement du territoire et urbanisme.

Christèle BOISSIER : ATD Quart Monde, *Noisy le Grand*, Ateliers du croisement des savoirs.

Isabelle BOUYER : travailleur social MSA, Champagne-Ardenne, *Reims*

Patrick BRUN : docteur en sciences de l'éducation, *Paris*

Denys CORDONNIER : Valeur Plus, *Nancy*,

Marc COUILLARD : ATD Quart Monde, *Belgique*, Ateliers du croisement des savoirs

Monique COUILLARD : ATD Quart Monde, *Belgique*, Ateliers du croisement des savoirs.

Bruno DE GOËR : médecin à l'hôpital de *Chambéry*

Claude FERRAND : ATD Quart Monde, Réseau Croisement des savoirs, *Romans sur Isère*

Françoise FERRAND : ATD Quart Monde, Réseau Croisement des savoirs, *Romans sur Isère*

Yoann GALLARD : animateur centre social, *Charleville-Mézières*.

Fabienne GARCIA : psychologue et formatrice, *Grenoble*.

Sylvie GOOSENS : Réseau Wresinski Ecole, *Nancy*

Clotilde GRANADO : Secrétariat Ecole, ATD Quart Monde, *région parisienne*.

James JABOURECK: ATD Quart Monde, Centre International Joseph Wresinski à *Baillet*.

Hervé LEFEUVRE : ATD Quart Monde, Ateliers du croisement des savoirs, *Rennes*.

Luigi MOSCA : physicien des particules élémentaires, *Orsay*

Jorge MUMERA traducteur (avec Bruno Couder) du livre *Le croisement des savoirs et des pratiques* en espagnol, *région parisienne*

Xavier POUSSET : directeur de l'ARTAG, association qui travaille avec les gens du voyage sur la *région lyonnaise*.

Suzanne ROSENBERG : Qualification mutuelle, *Tours*

Régis SECHER : directeur du service régional de formation continue des travailleurs sociaux sur les Pays de Loire, à *Nantes*.

Frédéric SUBBIOTTO : ATD Quart Monde, Ateliers du Croisement des Savoirs, *Paris*

Bruno TARDIEU : délégué national ATD Quart Monde France, *Paris*

Maria THERON : ATD Quart Monde, *Reims*, équipe élargie des Ateliers du croisement des savoirs

Nathalie THIRION, formatrice, centre de formation des travailleurs sociaux de l'Institut Cardijn à *Louvain la Neuve*, Belgique.

Maggy TOURNAILLE : ATD Quart Monde, Ateliers du croisement des savoirs, *Paris*

Catherine TOURRILHES : sociologue, formatrice à l'IRTS Champagne-Ardenne, à *Reims*.

Bernard VALLERIE : enseignant à l'IUT carrières sociales, Université de *Grenoble*

Emmanuel VANDERICKEN : ATD Quart Monde, *Charleroi*, Belgique, équipe élargie du croisement des savoirs.

Jean-Maurice VERDIER : juriste à la retraite, ancien président de l'université de Nanterre, *Paris*

Elizabeth Verzat : Réseau européen des universités populaires Quart Monde, ATD Quart Monde, *Pierrelaye*

Xavier VERZAT : ATD Quart Monde Quart Monde, Centre International Joseph Wresinski à *Baillet*.

Robert VOINOT : chargé d'enseignement au sein de l'Université de Lorraine, à *Nancy*

Excusés : 28